

Statistiques

DONNÉES SOCIODÉMOGRAPHIQUES EN BREF

PERSPECTIVES DE LA POPULATION DU QUÉBEC AU XXI^E SIÈCLE : CHANGEMENT DANS LE PAYSAGE DE LA CROISSANCE

par Normand Thibault et Hervé Gauthier

La révision des projections de la population du Québec sur la base de la population de 1998 et des récentes tendances laisse entrevoir un avenir différent de celui que nous prévoyions lors de l'exercice précédent¹. D'une croissance appréciable, qui était alors projetée pour encore quelques décennies, l'avenir se dirige vraisemblablement vers une croissance anémique qui risque de basculer en une décroissance vers 2025 dans le cas du scénario « moyen », mais dans à peine 7 ans avec le scénario « faible ». Le nouveau scénario « fort », quant à lui, parvient tout juste à générer une croissance comparable à celle de l'ancien scénario moyen : la population progresse de plus en plus lentement vers 8,7 millions d'habitants en 2051.

Le nouveau scénario moyen de référence

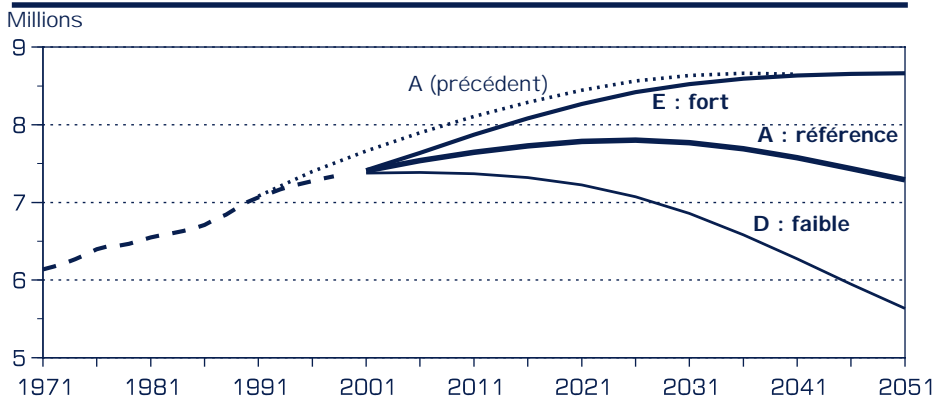
Ce changement de pronostic découle de la révision à la baisse des hypothèses de fécondité et de migration internationale. Le nouveau scénario de

référence, le scénario A, est fondé sur une fécondité de 1,5 enfant par femme, plutôt que 1,6, et un solde international de + 23 000 personnes, plutôt que + 36 000. Le nombre annuel d'immigrants est fixé à 30 000. Quant à l'hypothèse de migration

nette interprovinciale, elle demeure à - 11 000 par année. Ainsi, le solde migratoire total devient + 12 000 au lieu de + 25 000 personnes par année. Ces niveaux sont plus conformes à la situation qui prévaut depuis 1994 et sont très proches des moyennes observées depuis 1981, soit + 22 400 pour le solde international et - 12 100 pour le solde interprovincial². Par ailleurs, le plus récent plan d'immigration du Québec prévoit 29 000 admissions pour 1999.

La moyenne annuelle de la fécondité depuis 1980 est à peine 1,51 enfant par femme. On peut dès maintenant évaluer que les générations de femmes nées vers 1965 auront eu, à la fin de leur vie féconde, un premier enfant dans 73 % des cas, un deuxième enfant dans 55 % des cas, un troisième dans 20 % et un quatrième dans 8 %. La somme de ces proportions donne une descendance finale de 1,55 enfant par femme. Les indices mensuels de fécondité sont tous en baisse depuis quelques années déjà : depuis 1992 pour le rang 1 et plus fortement depuis 1996 pour

Population du Québec, 1971-1998, selon trois scénarios, 2001-2051, et selon le scénario A précédent, 1991-2041



Sources : Statistique Canada et projections du Bureau de la statistique du Québec.

1. Normand THIBAUT, Hervé GAUTHIER et Esther LÉTOURNEAU, *Perspectives démographiques : Québec et régions 1991-2041 et MRC 1991-2016*, BSQ, 1996, 440 p.

2. Louis DUCHESNE, *La situation démographique au Québec, édition 1998*, BSQ, 1998, 256 p.

Table des matières

Perspectives de la population du Québec au XXI^e siècle : changement dans le paysage de la croissance 1

Le choix du nom de famille en 1996 7

tous les rangs. Ils totalisent 1,45 enfant par femme en 1998. Le scénario de référence utilise 1,43 pour l'année de projection 1998-1999 avant de faire remonter l'indicateur en deux bonds à 1,5 pour l'année de projection 2000-2001.

L'hypothèse de mortalité est comparable à celle de l'exercice précédent et poursuit une vision optimiste de l'avenir. Les taux de mortalité reculent en moyenne de 1,5 % à chaque année de projection, ce qui reflète la tendance observée entre 1985-1987 et 1995-1997. L'espérance de vie à la naissance aboutit à 82,7 ans pour les hommes et 87,5 ans pour les femmes en 2050, comparativement à 74,6 ans et 81,0 ans en 1995-1997.

En 1998, le Québec comptait 7,3 millions de personnes. Selon le scénario de référence A, la population pourrait croître pendant encore près de vingt-cinq ans, culminer à 7,8 millions vers 2026 et décliner par la suite pour atteindre, en 2051, le nombre de 1996. Le taux annuel moyen de la croissance d'ici 2010 est de 0,34 %, il passe à 0,19 % dans la décennie suivante et n'est que de 0,07 % entre 2020 et 2025.

Le nouveau scénario faible

Selon le scénario D qui génère une faible croissance, la population atteint tout juste 7,4 millions en 2005, avant d'entamer une pente descendante. Lente au début, la diminution de la population s'accélère d'année en année jusqu'à atteindre 1,1 % par année au milieu du siècle. Le Québec, qui compte encore 7,2 millions de personnes en 2021, passe à 6,9 millions en 2031, puis à 6,3 millions en 2041 et 5,6 millions en 2051. Cette évolution démographique étonnante est la conséquence d'une dynamique déjà en place, conjuguée à des hypothèses tout de même modérées.

Les paramètres migratoires du scénario faible déterminent un solde total d'environ -2 300 personnes en 2001. De nombreuses fois, le Québec a enregistré des pointes plus négatives, dans les années 1960, 1970 et même 1980. En plus, la décroissance de la population ramène ce solde à des valeurs positives (+ 3 300) au fil du temps, parce que moins de personnes sortent du Québec et tout autant d'immigrants internationaux (20 000) arrivent à chaque année. Par ailleurs, le dernier solde connu (1997-1998) est estimé à seulement + 2 550.

Dans ce scénario, la fécondité poursuit pendant peu de temps la baisse entamée en 1993. Elle est fixée à 1,3 enfant par femme à partir de 2000-2001. Elle entraîne une forte décroissance naturelle qui débute dans 8 ans, comme on le verra ci-après, et un vieillissement de la population très prononcé. Finalement, dans ce scénario, les progrès de l'espérance de vie ne vont que jusqu'en 2010 avec 77,1 ans pour les hommes et 83,0 ans pour les femmes.

Le nouveau scénario fort

Le scénario E s'appuie sur des hypothèses plus favorables qui ramènent, d'ici 2004, l'immigration internationale, le solde interprovincial et la fécondité vers leurs meilleures moyennes des trois dernières décennies. L'immigration s'élève à 40 000, très près de la moyenne observée entre 1988 et 1993, tandis que le solde interprovincial s'améliore pour atteindre -6 000 comme lors de la période 1984-1989. L'apport migratoire total net s'établit autour de + 26 000 personnes par année pour toute la période 2004-2051. La fécondité, quant à elle, se redresse jusqu'à 1,7 enfant par femme, soit la moyenne de la période 1972-1979. Bien que ce

Mise à jour des perspectives démographiques du Québec, 1996-2051

Année	Effectif de la population (en millions)						Accroissement (en %)					
	A Référence	D Faible	E Fort	F Migration zéro	G Fécondité 2,1	I Mortalité constante	A Référence	D Faible	E Fort	F Migration zéro	G Fécondité 2,1	I Mortalité constante
1996	7,27	7,27	7,27	7,27	7,27	7,27
2001	7,41	7,38	7,41	7,37	7,42	7,40	1,8	1,4	1,9	1,3	1,9	1,7
2006	7,54	7,39	7,64	7,45	7,65	7,51	1,8	0,1	3,0	1,1	3,1	1,5
2011	7,65	7,37	7,87	7,48	7,90	7,58	1,4	-0,2	3,1	0,5	3,3	0,9
2016	7,73	7,32	8,08	7,49	8,12	7,61	1,1	-0,7	2,7	0,1	2,8	0,4
2021	7,78	7,23	8,27	7,46	8,31	7,60	0,7	-1,3	2,3	-0,4	2,4	-0,1
2026	7,80	7,07	8,42	7,39	8,47	7,54	0,2	-2,1	1,8	-1,0	1,9	-0,8
2031	7,77	6,86	8,52	7,26	8,60	7,42	-0,4	-3,1	1,2	-1,8	1,5	-1,6
2036	7,69	6,58	8,59	7,08	8,72	7,25	-1,0	-4,0	0,8	-2,5	1,4	-2,3
2041	7,57	6,27	8,64	6,85	8,84	7,05	-1,5	-4,7	0,5	-3,2	1,3	-2,7
2046	7,44	5,95	8,66	6,60	8,94	6,85	-1,8	-5,2	0,2	-3,6	1,1	-2,9
2051	7,29	5,63	8,66	6,34	9,03	6,65	-2,0	-5,3	0,1	-4,0	1,0	-2,9

Sources : Statistique Canada et projections du Bureau de la statistique du Québec.

Mise à jour périodique des projections

Les projections du Bureau de la statistique du Québec sont élaborées à l'aide de la méthode des composantes. Les hypothèses, établies à partir des tendances observées, portent sur chacun des phénomènes démographiques qui influencent l'effectif par âge et par sexe : la mortalité, la fécondité et les migrations. Les scénarios sont définis de façon à se distinguer rapidement les uns des autres, tout en demeurant plausibles, et font ressortir les implications démographiques à très long terme du maintien des hypothèses.

Les résultats publiés dans ce bulletin constituent la première étape de la mise à jour des projections de population que le Bureau entreprend après chaque recensement. Elles concernent l'ensemble de la population du Québec.

Dans la seconde étape, des projections seront réalisées par région, municipalité régionale de comté (MRC) et communauté urbaine. La population du Québec qui découlera des projections régionales pourra différer légèrement de celle qui est projetée actuelle-

ment : la dynamique régionale génère par elle-même des variations dans l'évolution des composantes et des ajustements aux hypothèses pourront être faits en fonction de l'évolution observée.

Les résultats détaillés sont disponibles sur le site Internet du Bureau de la statistique du Québec. D'autres scénarios sur l'évolution future de la population du Québec peuvent être calculés sur demande.

seuil soit légèrement plus bas que l'hypothèse de 1,8 enfant par femme utilisée par le scénario « fort » des trois exercices prospectifs précédents³, il est supérieur à la fécondité moyenne enregistrée au Canada depuis 1981 et il ne pourra s'y maintenir sans une hausse significative des proportions de femmes qui ont un premier et un deuxième enfant.

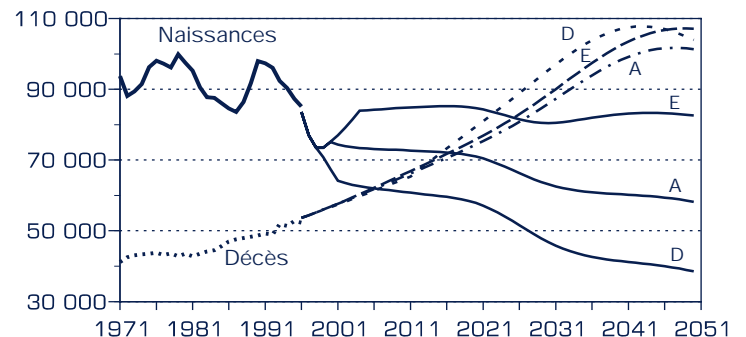
Trois scénarios supplémentaires rendent compte de l'impact d'un changement d'hypothèse par rapport au scénario de référence A : soit une migration zéro (scénario F), soit une remontée de la fécondité à 2,1 enfants par femme (scénario G), soit une stagnation complète de la mortalité au niveau de 1996 (scénario I). Ces scénarios ont des fonctions analytiques.

Vers un accroissement naturel déficitaire

La faiblesse de l'accroissement futur de la population du Québec est un point saillant du nouvel exercice de projection démographique. Cette évolution est liée à l'accroissement naturel de moins en moins vigoureux, basculant à court ou moyen terme dans le négatif et ne pouvant être compensé par des mouvements migratoires suffisamment favorablement.

D'un côté, il y aura une augmentation impressionnante et inévitable du nombre de décès provoquée par l'arrivée aux grands âges des générations du baby-boom. Les premiers effectifs de ces générations auront 60 ans en 2000 et leur arrivée aux âges où la mortalité est plus virulente est déjà

Évolution des naissances et des décès, 1971-1996, et selon trois scénarios, 1996-2050, Québec



Source : Bureau de la statistique du Québec.

3. Normand THIBAUT et al., op. cit., p. 52-53.

perceptible. Le nombre de décès qui était assez stable, entre 42 000 et 45 000 de 1970 à 1985, se situe à 54 000 ces années-ci. Il faut s'attendre à environ 65 000 décès vers 2010 et 75 000 vers 2020. La hausse ne s'arrêtera pas avant la fin des années 2030 alors que le nombre annuel de décès variera entre 100 000 et 110 000 selon le scénario.

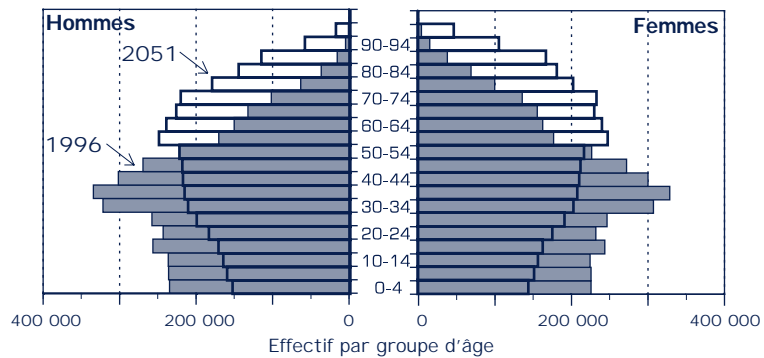
De l'autre côté, vers 2010, le nombre de naissances pourrait être aussi faible que 60 000 si la fécondité se stabilise à 1,3 enfant par femme (scénario D), se relever à 85 000 si elle est à 1,7 enfant (scénario E) ou bien se maintenir à 73 000 avec la fécondité de 1,5 enfant du scénario A. Le nombre de naissances restera stable à ces niveaux pendant une dizaine d'années avant de se diriger au cours des années 2020 vers des plateaux plus bas (80 000, 60 000 ou 40 000), alors que le nombre de décès excèdera 100 000. Seul le scénario G, avec une fécondité de 2,1 enfants par femme, réussit à générer un nombre suffisant de naissances pour compenser les décès (non illustré).

Accentuation du vieillissement

Le vieillissement de la structure par âge est un autre des phénomènes majeurs qui caractériseront l'évolution de la population québécoise dans les prochaines décennies.

La figure ci-haut illustre bien ce changement dans le portrait démographique du Québec. En 1996, les générations du baby-boom gonflent la figure au centre, déformant la pyramide. En 2051, lorsque les générations du baby-boom ont 85 ans ou plus, elles n'influencent que marginalement la structure par âge. La forme de la pyramide, presque inversée par rapport à une pyramide traditionnelle, est causée en premier lieu par la succession de générations de moins en moins nombreuses, puisque la fécondité n'assure pas le remplacement des

Population du Québec, 1996, et scénario A en 2051



Sources : Statistique Canada et projections du Bureau de la statistique du Québec.

générations, mais aussi par la faible mortalité qui permet aux gens de vivre de plus en plus vieux.

L'âge médian (figure ci-bas), qui sépare la population en deux parties égales, représente bien le vieillissement en cours et qui se poursuivra tout au long de la période de projection. Après la seconde guerre mondiale, l'âge médian s'est maintenu longtemps entre 24 et 25 ans. À partir de 1971, il s'est mis à augmenter sans interruption, de sorte qu'en 1996, il atteint 36,1 ans. La hausse ne s'arrête pas là; elle se poursuit pendant toute la période de projection, de sorte qu'en 2051 la moitié de la population est âgée de plus de 49,0 ans. Il s'agit d'un doublement par rapport à la période de l'après-guerre.

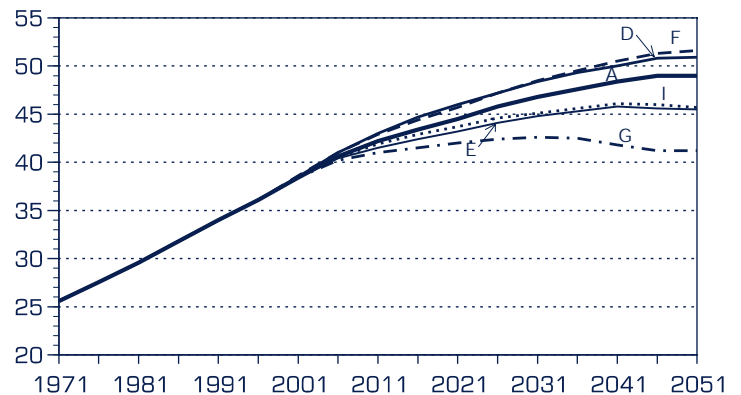
Les échanges migratoires qui se produisent aux différents âges viennent contrebalancer l'effet de la fécondité, mais ne sont pas suffisants pour évi-

ter la diminution de l'effectif d'un groupe d'âge à l'autre. En comparant les scénarios A et F, on a une bonne idée du rôle des échanges migratoires sur la structure par âge. Le scénario F projette la population avec des hypothèses

identiques à celles du scénario A, à l'exception des migrations externes qui sont nulles à tous les niveaux. La population, moins nombreuse, se distingue en outre par une structure par âge légèrement plus vieille, l'âge médian atteignant 51,6 ans en 2051, soit un écart de 2,6 ans avec le scénario A. Les migrations favorables ralentissent donc quelque peu le vieillissement de la population.

Tous les scénarios examinés ici montrent l'inexorabilité du vieillissement, dans la limite des conditions posées. Ainsi, dans le cas d'une remontée rapide de la fécondité à 2,1 enfants

Âge médian, Québec, 1971-2051



Sources : Statistique Canada et projections du Bureau de la statistique du Québec.

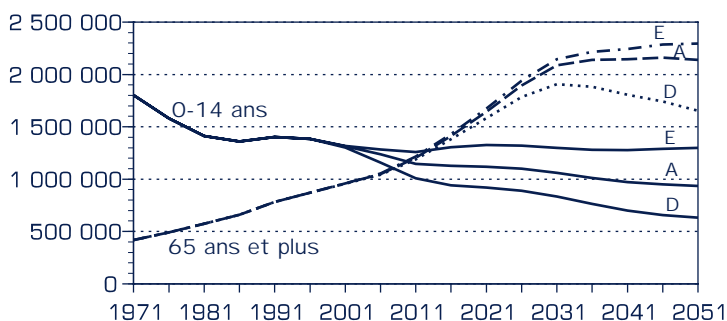
par femme (scénario G), l'âge médian s'accroîtrait quand même de 5,1 ans, passant de 36,1 ans en 1996 à 41,2 en 2051. Le maintien de la fécondité à 1,5 enfant par femme dans le scénario A se traduit donc par un âge médian qui dépasse de 7,8 ans celui de la population dans laquelle le remplacement des générations est assuré.

Hausse du nombre et de la proportion de personnes âgées

L'analyse du vieillissement démographique peut se faire sous plusieurs facettes. Ainsi, la population de 65 ans et plus passe d'un effectif de 870 000 personnes en 1996 à 2,1 millions en 2031. Influencé par les générations du baby-boom, l'effectif est alors près de son maximum qui est atteint en 2046, avec 2,2 millions. La multiplication de la population âgée par 2,5, pendant que la population totale ne bouge presque pas (hausse de 0,2 % seulement), est à la base de la forte progression de la proportion des personnes âgées dans la population totale. Le pourcentage de personnes de 65 ans et plus bondit de 12,0 à 29,4 au cours des 50 prochaines années, la hausse se produisant surtout entre 2006 et 2031.

Le vieillissement est perceptible aussi à l'intérieur du groupe des personnes âgées. En 2051, les personnes de 85 ans et plus proviennent des générations du baby-boom, plus nombreuses que les générations qui leur ont succédé. De plus, la réduction de la mortalité aux âges élevés tend à accroître le poids démographique des plus âgés. Entre 1996 et 2051, la population de 85 ans et plus est multipliée par 6,6, par rapport à 2,5 pour les 65 ans et plus. Les personnes de 85 ans et plus, qui forment 8,9 % des personnes de 65 ans et plus, pourraient représenter 24,1 % de ce groupe d'âge au terme de la période de projection.

Population de 0-14 ans et de 65 ans et plus, Québec, 1971-2051



Sources : Statistique Canada et projections du Bureau de la statistique du Québec.

Diminution du nombre et de la proportion de jeunes

L'autre facette du vieillissement démographique est la réduction du poids démographique des jeunes. Avec une fécondité qui se maintient à 1,5 enfant par femme, le nombre de jeunes de 0-14 ans est en constante diminution entre 1996 et 2051, passant de 1,4 à 0,9 million (réduction de 32 %). La diminution est plus lente que celle qui s'est produite depuis 1971 (baisse de 23 % sur 25 ans), mais elle n'en demeure pas moins appréciable. La part des jeunes dans la population totale décroît de 19,0 % à 12,8 %, soit de 6,2 points.

On a vu que la proportion de personnes de 65 ans et plus pourrait augmenter de 17,4 points de pourcentage entre 1996 et 2051. Le groupe des jeunes n'est pas le seul grand groupe à perdre de l'importance dans la population totale. En effet, le groupe des 15-29 ans perd, quant à lui, 4 points de pourcentage et celui des 30-39 ans, 6,3 points. Pendant ce temps, la population âgée de 40 à 64 ans est presque égale entre le début et la fin de la période de projection, non sans avoir été gonflée au passage des générations du baby-boom entre 2006 et 2021.

Un indicateur très simple, le rapport vieux-jeunes, décrit fort bien le changement qui s'opérera. En 1996, on compte 6 personnes de 65 ans et plus pour 10 jeunes de 0-14 ans; en 2051, il pourrait y avoir 23 personnes âgées pour 10 jeunes.

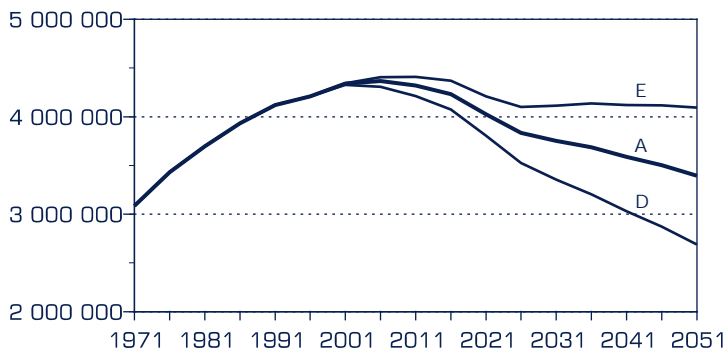
Diminution et vieillissement de la population en âge de travailler

En 1996, 91 % de la population active provient du groupe des 20-59 ans. C'est donc dire que l'évolution de ce groupe d'âge donne une bonne idée de la population active potentielle dans la population à venir.

Dans le scénario A, la population de ce groupe d'âge croît jusqu'en 2005, ce qui laisse à peine six années avant le début d'une érosion qui se poursuit tout au long de la projection. Entre 1996 et 2005, l'effectif des 20-59 ans augmente de 163 000, passant de 4,2 à 4,4 millions. Entre 2005, année du maximum, et 2051, la baisse de 22,3 % conduit à un effectif de 3,4 millions de personnes.

Le scénario E n'est pas aussi défavorable, puisque l'effectif des 20-59 ans se stabilise à 4,4 millions entre 2005 et 2015. Puis, pendant une dizaine

Population de 20-59 ans, Québec, 1971-2051



Sources : Statistique Canada et projections du Bureau de la statistique du Québec.

d'années, l'effectif diminue légèrement jusqu'à 4,1 millions et se stabilise autour de ce niveau par la suite.

Outre ce phénomène de diminution d'effectif, la population d'âge actif devrait connaître un vieillissement considérable à court terme. La proportion des 45-59 ans parmi la population active potentielle passerait de 46,1 % au début de la projection à 54,7 % en 2008 et ne diminuerait que légèrement par la suite puisqu'elle serait encore de 53,0 % en 2051.

Une population à charge complètement transformée

Les jeunes reçoivent beaucoup de services d'éducation, alors que les aînés sont de grands bénéficiaires des services de santé ainsi que de transferts monétaires considérables, d'où l'intérêt de calculer les rapports de dépendance démographique : l'effectif des moins de 20 ans et celui des 60 ans et plus sont divisés par la population d'âge actif. On fait l'hypothèse que les 20-59 ans soutiennent les plus jeunes et les personnes âgées.

En 1996, le rapport de dépendance démographique total, qui est de 73 pour 100 personnes de 20-59 ans, se décompose en 45 jeunes et 28 personnes âgées. Au cours de la dizaine d'années qui suivent, le rapport

diminue légèrement puis il remonte lentement, de sorte qu'en 2007 il est revenu au niveau de 1996. C'est alors que débute une lente mais constante hausse qui le conduit à 115 au terme de la projection. Le nombre de « dépendants démographiques » caractérisant la population du milieu du prochain siècle dépasserait de 42 le niveau observé en 1996 (pour 100 personnes d'âge actif). Si on compare avec 1961, on constate avec étonnement que 90 années plus tard, le rapport de dépendance démographique total serait revenu à peu près au même niveau (113).

Cet apparent retour des choses, sur presque un siècle, cache une transformation profonde de la composition des personnes à charge. En 1961, la très grande majorité d'entre elles sont des jeunes (94 sur 113). En 1996, les jeunes dominent toujours,

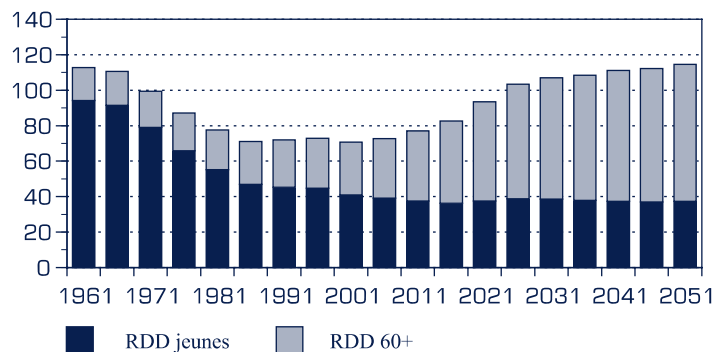
mais moins fortement (45 sur 73) et, en 2010, les deux groupes sont à égalité. Au contraire, en 2051, les personnes âgées forment la très grande majorité (77 sur 115).

* * *

Les projections annoncent des phénomènes majeurs qui sont intimement liés. Le vieillissement démographique est déjà en cours et atteindra un niveau sans précédent dans les prochaines décennies. Le déficit des naissances sur les décès est tout à fait prévisible. Dans l'un et l'autre cas, l'ampleur du phénomène varie selon le scénario. Seul un relèvement de la fécondité plus important que ce qui est prévu dans le scénario fort permettrait d'éviter la décroissance naturelle. Du même coup, cela réduirait de façon appréciable le vieillissement qui est cependant en grande partie inévitable.

L'augmentation inéluctable des décès est si importante qu'elle menace la croissance de la population. Il faut combiner une reprise persistante de la fécondité et d'importants soldes migratoires, comme cela se produit dans le scénario E, pour éviter de justesse la décroissance.

Rapport de dépendance démographique, scénario A, Québec, 1961-2051



Sources : Statistique Canada et projections du Bureau de la statistique du Québec.

LE CHOIX DU NOM DE FAMILLE EN 1996

par Louis Duchesne

Le nom donné le plus souvent aux enfants nés en 1996 est Tremblay (0,8 %), suivi de Gagnon, Roy, Côté et Bouchard. Il est étonnant de constater, en comparant cette liste à celle des 100 noms les plus fréquents en France (Darlu et al., 1997), qu'il n'y en ait qu'une vingtaine de communs. Les 3 premiers noms du Québec, Tremblay, Gagnon et Côté, ne sont pas dans la liste française et les Petit (3^e), Durand (4^e) et Thomas (5^e) français sont bien loin de figurer sur la liste des 100 premiers au Québec. Plus du tiers des principaux noms en France sont aussi des prénoms courants, ce qui n'est pas le cas au Québec où tout au plus une dizaine de noms sont des prénoms dont quelques-uns ne sont plus des prénoms courants, comme Thibault, Gauthier et Beaudoin.

La distribution régionale des noms est inégale comme on le voit au tableau des 3 principaux noms par région. La grande surprise est de voir apparaître Nguyen et Patel aux premier et second rangs à Montréal. Les proportions ne sont toutefois pas si élevées, soit 0,43 % et 0,35 % des bébés, ce qui représente 96 et 79 enfants respectivement; Roy suit avec

60 bébés. On peut penser que puisque les francophones donnent plus de noms doubles, ils baissent la fréquence des noms les plus populaires, mais même chez les mères montréalaises, Nguyen arrive au premier rang. Nguyen est évidemment le nom le plus populaire au Vietnam; le tiers des mères nées au Vietnam s'appellent ainsi. Nguyen est le seul

nom qui n'est pas d'origine française à figurer sur la liste des 100 premiers noms. Patel, quant à lui, est un nom d'origine indo-pakistanaise.

Les 10 premiers noms regroupent 5 % des enfants. C'est dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean que la concentration des noms est la plus élevée, avec un cumul des 10 premiers noms qui atteint 26 %, alors qu'à Montréal le cumul n'est que de 2,5 %. Les régions de l'est du Québec ont une concentration de noms plus forte que celles de l'ouest. Ainsi, au Bas-Saint-Laurent, 18 enfants sur cent partagent les 10 premiers noms en regard de 4 dans la Montérégie.

On note aussi des concentrations fortes chez certains groupes linguistiques. Ainsi avec 10 noms, on

Les 100 premiers noms donnés aux enfants, Québec, 1996

Nom	%	Nom	%	Nom	%	Nom	%
1 Tremblay	0,8	26 Lapointe	0,2	51 Boisvert	0,1	76 Deschênes	0,1
2 Gagnon	0,6	27 Martel	0,2	52 Langlois	0,1	77 Champagne	0,1
3 Roy	0,6	28 Cloutier	0,2	53 Thibault	0,1	78 Dupuis	0,1
4 Côté	0,5	29 Fournier	0,2	54 Dufour	0,1	79 Allard	0,1
5 Bouchard	0,4	30 Michaud	0,2	55 Perreault	0,1	80 Boivin	0,1
6 Morin	0,4	31 Poulin	0,2	56 Bilodeau	0,1	81 Fontaine	0,1
7 Gauthier	0,4	32 Bernier	0,2	57 Rousseau	0,1	82 Dubois	0,1
8 Pelletier	0,4	33 Blais	0,2	58 Cyr	0,1	83 Thériault	0,1
9 Fortin	0,3	34 Martin	0,2	59 Savard	0,1	84 Larouche	0,1
10 Lavoie	0,3	35 Lefebvre	0,2	60 Mercier	0,1	85 Bernard	0,1
11 Bélanger	0,3	36 Landry	0,2	61 Fortier	0,1	86 Plante	0,1
12 Gagné	0,3	37 Gosselin	0,2	62 Lemieux	0,1	87 Gravel	0,1
13 Bergeron	0,3	38 Grenier	0,2	63 Hamel	0,1	88 Lambert	0,1
14 Lévesque	0,3	39 Couture	0,2	64 Turcotte	0,1	89 Raymond	0,1
15 Leblanc	0,3	40 Lessard	0,2	65 Nguyen	0,1	90 Robert	0,1
16 Girard	0,3	41 Bédard	0,2	66 Richard	0,1	91 Trudel	0,1
17 Caron	0,2	42 Leclerc	0,2	67 Bolduc	0,1	92 Vachon	0,1
18 Beaulieu	0,2	43 Hébert	0,2	68 Proulx	0,1	93 Lemay	0,1
19 Boucher	0,2	44 Perron	0,2	69 Gilbert	0,1	94 Therrien	0,1
20 Simard	0,2	45 Demers	0,2	70 Bérubé	0,1	95 Audet	0,1
21 Nadeau	0,2	46 Lachance	0,2	71 Dion	0,1	96 Benoit	0,1
22 Dubé	0,2	47 Parent	0,2	72 Ménard	0,1	97 Lamontagne	0,1
23 Ouellet	0,2	48 Paquette	0,2	73 Houle	0,1	98 Legault	0,1
24 Poirier	0,2	49 Desjardins	0,2	74 Paradis	0,1	99 Giroux	0,1
25 St-Pierre	0,2	50 Beaudoin	0,2	75 Villeneuve	0,1	100 Harvey	0,1

Source : Bureau de la statistique du Québec.

rassemble 31 % des enfants ayant comme langue maternelle une langue du sud-est asiatique (vietnamien, cambodgien, etc.), le quart des enfants chinois et près du cinquième des enfants nés dans une famille parlant une langue indo-pakistanaise. Les enfants de langue anglaise, italienne et arabe ont les noms dont les concentrations sont les plus faibles. Si l'on avait pu isoler certains groupes asiatiques plus spécifiques, les concentrations de noms auraient été encore plus impressionnantes.

Cumul des 10 premiers noms par région administrative, Québec, 1996

Région ¹	Cumul %
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (11)	12,3
Bas-Saint-Laurent (01)	18,0
Saguenay-Lac-Saint-Jean (02)	26,0
Québec (03)	6,5
Chaudière-Appalaches (12)	9,9
Mauricie-Bois-Francs (04)	6,6
Estrie (05)	7,2
Montérégie (16)	4,1
Montréal (06)	2,5
Laval (13)	4,3
Lanaudière (14)	5,8
Les Laurentides (15)	5,0
Abitibi-Témiscamingue (08)	7,0
Côte-Nord (09)	12,7
Nord-du-Québec (10)	9,6
Ensemble du Québec	4,7

1. Les données ne sont pas disponibles pour l'Outaouais.
Source : Bureau de la statistique du Québec.

Les 3 premiers noms donnés aux enfants dans les régions, Québec, 1996

Région ¹	1	%	2	%	3	%
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (11)	Leblanc	2,0	Cyr	1,8	Landry	1,3
Bas-Saint-Laurent (01)	Lévesque	2,7	Ouellet	2,3	Michaud	2,0
Saguenay-Lac-Saint-Jean (02)	Tremblay	6,9	Bouchard	3,1	Gagnon	2,9
Québec (03)	Tremblay	1,7	Gagnon	0,8	Bouchard	0,7
Chaudière-Appalaches (12)	Roy	1,8	Poulin	1,4	Morin	1,0
Mauricie-Bois-Francs (04)	Côté	1,0	Bergeron	0,7	Gagnon	0,7
Estrie (05)	Roy	1,5	Côté	1,0	Couture	0,7
Montérégie (16)	Tremblay	0,6	Roy	0,6	Côté	0,5
Montréal (06)	Nguyen	0,4	Patel	0,4	Roy	0,3
Laval (13)	Roy	0,7	Gagnon	0,5	Côté	0,5
Lanaudière (14)	Gagnon	0,8	Morin	0,8	Perreault	0,6
Les Laurentides (15)	Gagnon	0,7	Côté	0,7	Roy	0,6
Abitibi-Témiscamingue (08)	Morin	1,2	Gagnon	0,8	Gauthier	0,8
Côte-Nord (09)	Tremblay	2,5	Gagnon	2,0	Bouchard	1,7
Nord-du-Québec (10)	Annanack	1,2	Gagnon	1,1	Gauthier	1,1
Ensemble du Québec	Tremblay	0,8	Gagnon	0,6	Roy	0,6

1. Les données ne sont pas disponibles pour l'Outaouais.
Source : Bureau de la statistique du Québec.

Références :

BOUCHARD, Gérard, et al. (1985). « La distribution des patronymes au Québec : témoins des dynamiques de population », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 9 n° 3, p.197-218.

DARLU, Pierre, Anna DEGIOANNI et Jacques RUFFIÉ (1997). « Quelques statistiques sur la distribution des patronymes en France », *Population*, vol. 52 n° 3, p. 603-634.

DUCHESNE, Louis (1998). « Vers un système matrilineaire? Le choix du nom de l'enfant au Québec », Communication présentée au colloque Le patronyme, histoire - anthropologie - société des 11^e Entretiens du Centre Jacques Cartier, Lyon, décembre 1998. (Texte disponible sur demande)

Cumul des 10 premiers noms par langue, Québec, 1996

Langue d'usage de la mère	Cumul %
Français	5,8
Anglais	2,1
Langues amérindiennes	15,0
Italien	5,2
Chinois	25,8
Espagnol	4,9
Arabe	4,8
Langues indo-pakistanaïses	18,3
Créole	16,3
Langues de l'Asie du Sud-Est	31,0

Source : Bureau de la statistique du Québec.

Ce bulletin est publié par le :

Bureau de la statistique du Québec

Il est réalisé à la :

Direction des statistiques sociodémographiques

Sous la direction de :

Claude Dionne

Pour plus de renseignements
veuillez communiquer avec :

Sylvie Jean, chargée de projet
200, chemin Sainte-Foy 2^e étage
Québec (Québec)
G1R 5T4
Tél.: (418) 691-2406

Internet :

<http://www.bsq.gouv.qc.ca>

Courrier électronique :

Demographie@bsq.gouv.qc.ca



Bureau de
la statistique
du Québec